MODES PARISIENNES.

LE XXe SIÈCLE.

D'manche dernier, M. l'Editeur, de l'au des chapitres de notre étrange rui guerre n'avait pas ponsée en dernier or de haive et brûlé : a durnière cartouch

IX.

Le titte de cette rapandie, du reste, prête à plus d'un écart d'imagnatie bien que nous ne voulons nous livrer aucane fautaise et qu'il n'y ait pois de guppesition absorde on bacardée dan in déduction logique des faits. Les oans ces, en histoire comme, en tout, ont fataiement ou nécessairement leurs effet

raisment on necessairement leurs effets es lours conséquences.

Nous pouvions donc avancer sans crainte que le XXo Siècle, plus on moins le fils et l'héritier du nôtre, ne désarments point, errait sans guerres et verrait les portes du temple de Jauns fermées devant la fraternité des nations et des panies. None coust stions même, une chose trè

banale et toute naturelle es es couro unservers. Car voice que lord Dufferie, l'ambassa deur auglais à Paris, rappelé à Londres et quitant le ville aimée et regreitée en selou ses propres paroles, toutes les

aspirations intellect.elles, sociales et es thétiques les plus élevées peuvent être satisfaites; ne craint pas de s'exprimer ainsi dans un bauquet d'adieu, à l'hôtel Continental et devant les représentants de la Chambro de commerce britannique "Aujourd'hus, il sofficart que l'un d'er "Aujourd'hut, it ammats que i'm d'en-tre une demi-louzade de peteronages augustes parlât un peu fort ou lovât in-volontairement la moitié de son patit doigt, pour que, comme dans un ciel as toré d'électricité, l'équilibre instable du système poi il que enropéen actuell-men existant fat renversé, pour que la genre existat dans des circonstances plus hor ribles que tout ce que les hommes peu

" Mais, ajonta-t-il avec un sourire de diploitate, o'est justement pour prévenir de semblables malheurs, que les diplo-mates hommes doux et aimables, out été

deux ou plutôt tous les continents à l

Certes, le tribut de donceur et d'ama-bilité que lord Dufferin paie à la diplo-matie et aux diplomatre est charmant, et on vott bien que le ford anglais connat

bies on Pariest sa carrière.

Mais si la diplomati, en dépit des vieiles croyance, n'est ni tortuene ni menteure, et el diplomates, au lien d'èrre cautuleux et faux, sout tout simplement des hommes doux et amables comme le fut peut être Bismark en son temps, les diplomates ne peuveut pas toujours coujurer les plus grands malbeurs et prévenir les plus épouvantables guerres. Ce ne sont pas exquiparlent ordinairement un peu fort et qui levent la moitié d'un petit dolgt impérial ou royal. Il n'y a plus rien en eux du Popilius romain, et s'il ne leur est point défendu d'ave fins et subtils, ils out un intral incontant la contant de le cont ont nu intérêt incontestable à être doux et aimables, aimables surfort. L'ama-bilité est une des vertis de la civilisa-tion, et les ambassadeurs, d'ordinare, sont gens de bonne société et de ma nières excellentes. Il y en a de fort let trés, et presque tous parlent pinsieurs langues; mais c'est en chiffies mystă rioux qu'ils éctivent à leurs gouverne-

Quoi qu'il en soit, comme ils sont, a-lon s paroles de lord Dufferin, sentement se ''demi donzaine de personnages augnates" en Europe qui privent causer uno sponvantable guerre daus le monde en levant même involontairement la motifé de leur petit doigt, nous croyons qu'il n'est pas difficile de noumer ces six angustes personnages, tout en ne répondant ni de leur honoateté. La folie est chose humaine, et les empereurs, même avec Guillaume de Pranse, ne peuvent plus prouver à leurs penples et au monde qu'ils sout abseloment divins. Il est même difficile d'affirmer qu'ils le cont un peu. Ce siecle, répétons le ules mons. gnates" en Europe qui prus ent causer un Co siecle, répétone le, n'a plus anoni respect pour les ièles couronnées, et c la ne prouve assurément pas que le XX leur rendra l'admiration et le colte d'antrefols, alors que le peuple, devant la Majesté qui passait, avait l'attitude d'antrefols contratte de la colte d'antrefols et l'attitude d'antrefols et l'attitude d'antrefols et l'attitude d'antrefols et l'attitude d'antrefols et le colte de la colte de la colte de l'antrefols et le colte de la colt d'at adorateur, ou s'écrimit, comme venue d'an Dieu : Noë: Noë! Noë!!

Mais passons Nous avous autre chose à dire.

Cenz qui, par haine dec ertains mote, on par oraintes de certaines doctrines ou shéores, prétendent que les questions par lisiques ou nommées ainsi, n'ont pas ri gourensesment un côt à social, mons semblent ignorer la signification et l'étymologie du mot politique. Toute question ayant un rappert quelconque avec la société, les gourennements et la civilisation, fôtele une question de forme, acertainement un seus social, moral et même religieux, et noile législation, depuis la plas primitive jusqu'à la plus récente, possède

vent se rappeler, et qu'elle enveloppat non seulement l'Europe, mais encorr

C'est là une autre question à laquelle il n'est guère permis de répondre affirma-tivement, pusque l'muvie, admirée des one marvaice pour les autres, incom-plète pour beauconp; en réslité l'onvre des temps et des siècles, a beaucoup, si-non tout, de l'esprit des hommes qui l'ont accomplie et que son caractère ha-main ne saursit la rendre inviolable devant le progrès qui modifie, qui cor-rige, qui enlève qui siont, pair porrige, qui enlève, qui sjonte, qui ori tionne et qui peut même supprimer. I o'y a d'inviolables que les principes êter nellement vrais, et toutes les institution humaines, même les meilleures, ne con ieunent qu'une part de ces principes (de ces vérités. Mais tons les hommes qui, depuis le

Mais tous les hommes qui, depuis les temps où les hommes se sont plus ou mons nois et associés pour travailler ensemble selon la loi p'us ou mons absurds de leur destinés sur la terre, out coopéré à l'élévation de l'immense l'our de Babel qui n'est point détruits, qui monte toujours et s'étend tonjours, où la confision des langues et des esprits tend de plus en pins à disparaitre, tous les hommes, discos nous, out été et sont des travailleurs sociaux. Leur Teur de Babel est une Tour sociale. L'étere Tour de Babel est une Tour sociale, l'é difice de la société et de l'humanité. Il ne fant donc pas avoir pen des mots et les détourner de leur seus véritable.

ΧI Que les hommes, deveuns plus tare Que les hommes, deveuns plus tard l'humanité sociale, aient eu l'indépen dance un pen sauvair des premers jours du noude, non sans la violencé de Cafa; qu'ils se soient groupés plus tard par la loi de la famille et pour la projection de la tribu; qu'ils alont un jour, perdaut on abandonnant leur independance primitive. fixé la tente errante de dance primitive.

les caracières. El nous ne oraignious point d'employer un mot effrayant pour beancoup, nous diritous que le socialisme et les socialistes existent depuis la commencement du monde, des teles socialistes existent depuis la commencement du monde, des teles socialistes existent depuis la commencement du monde, des teles socialistes existent depuis la commencement du monde, des teles estate de la commencement du monde, des teles estate de la commencement du monde, des teles estate de la commencement du monde, des la commencement du monde, de la comment l'importe qui de la commencement du monde, de la commencemen

impunément toutes les injures d'un hom me mal dievé, d'un citoyen mécontent ou d'un candidat battu. Le premier ori qu'un enfant américain, or q ou poule, pousse en venant au monde, o'est un cri de liberté, et la liberté pres. que absolue, avec plus de droits que de devoire, le suit à l'école, dans la famille dans la cité, dans l'État, dans la patrie dans les transactions de toute sorte, dar les affaires de tonte nature, pendar toute sa vie politique, sociale, morale et religiouss, jusqu'a la mort qui pour rait been être la liberté suprême.

Co n'est pas—Dien nobs garde à ja usus d'un tel blasphème ou d'un sembla ble sacrilege!—que nous condamnions le plus noble attribut de la dignité fumalne et que nous souhaitions l'homme irres pousable dans la servitude de sa cons poussore mais la serviturae de sa considerce et dans l'abaissement honteux de son Ame. Cet homme n'a pas été oréé pour être esclave, et sa destinée, de par ses facultés, s lon ses droits et ses devoirs et se devoirs de la correspondante. ses facultés, s lon ses droits et ses devoirs correspondants, est d'être libre dans la meeure du juste et du bien, comme individu, comme être social et comme membre de la communanté Nal, pas même ini, n's le droit ou le priviléga de mettre à son front le signe déshomorant de la dégradation et de l'erclavage. Dien ne veut pas d'esolaves, et s'il impose des davoirs c'est mure la consécration de

dance in pen seuvage des premiers jours du monde, non sens la violence de Cala; qu'ils se soient groupés plus tard par la loi de la famille et pour la protection de la tribu; qu'ils sient un jour, perdant on abandonnant leur independance primitive, inxélit enter errante de la tribu et bâti la bourg die et la cifé; qu'ils soient devenus, avec des lois et des mœurs forcément modifiées par le progres et le changement, avec des motiers différents et selon le principe de la division du travail en vue de la production variée et multipliée, des peuples, des nations, des royaumes, des empires et des républiques, et que c's dernier état politique et secial soit même celui d'aujourd'hut, cela cet de l'histoire générale admise par tons et sur laquelle on pourrait parler longtemps, avec des conclusions qui n'ense peut être et trop de pennes, trop d'épreuves, trop de farmes, trop de farmes peut être et trop de remps a et al locure; qu'il se tre trop de remps qu'il on tronde et la 16 pude. Sa couquéte, ai longue et si de curre qu'in a mundisse et la 16 pude. Sa couquéte, ai longue et si dou lante, d'esprits généroux et courageux, de cuerts admirables et dévoudes, de hé royaumes de la remps de la remps auvager et les mations moderne les pina civilisées, tout en ayant le signe du Christ au front, ont encore un pied dans la barbarie. Sams être authropophages, elles s'égorgent devoirs, c'est pour la consécration des droits et de la fiberté.

nos temps, sans lui, sans son

Cela vent il dire que les premiers ent plus raisonnables que les secondes! Peut-étre! Quoi qu'il en soit. les costumes feminins dependent resque tous, et plus que jamais, de a fantaisie. - Les unes veulent le iodernisme, et les autres, ce qui est ancien.

On voit, aujourd'hui, beaneoup de es vestes sans manches, on du moins ivec des manches qui leur sont s peu semblables, qu'il est bien permis, surtout aux profunes, de poser qu'elles ne deur appartiennent pas. On a remarque dernièrement ces vestes, dont les basques sont largement ondulées derriere, fagonnée en soie ancienne brochée, avec

volant de mousselme de soie garnissant chacun des côtés, soie t manches ansst en passemen. crie, froncées et collantés sur le ras, sur lequel elles sont retenues par des bracelets de ruban. Et cela

On supporte plus alsement d'etre inconnu que

TOILETTES D'INTÉRIEUR POUR JEUNES FILLES. Le sojet de droite porte une toilette bleu Gobelin. La jaquette Etou est ornée d'un galon argent; la blouse est en mousseline de soie orème. Les manches ser-

rées à l'avant-bras ont trois pouffe à leur partie supérieure. La toilette à gauche est en similienne ivoire. Les draperies du corasge et de manches sont en mousseline de sois blanche gauffrée. Le plastron et le collet sont en rural blanc.

souvent son sacrifice, seraient-lis asjour-d'bui ce qu'ils sont, honorés pour leur science, leurs œuvres et leurs hienfaits ? Il y a toute l'impiété de l'ingratitude a oublier, sinon plus, ceux qui nous ont précédés, qui furent nos aïeux et qui nous out trausmis l'héritage de l'héroïsme. Est-ce absolument leur crime ou leur fautes'il y a du sang sur cet héritage, et ce sang, en parte, ne serairel Chronique du chiffon.

mba trementarie di serait certainement admi

able si elle était retenue dans les limite

de la justice, à qui le deivent-de? Ne deivent-de pas se trouver heurenz d'être venus après les autres, comme aussi ce ponsables devant ceux qui vicadront

Pour noue, certes, amis de la liberté qui

someoience. Sa pensée, son re ivre et se sélection, lui appartiennent et font par

ps to recommise pas & votre gonverne-ment le droit de m'imposer des antels et des dieux. Le vrai Dien lui-même ne vent pas qu'on l'imposé et le en 1-a des esclaves n'est pas ce qu'il demande, pois-

qu'il vent que nous l'appetions un Père, et si l'homine, créature intelligente qui pense, qui croit et qui est responsa ble, est un être roundle, social et soli-daire dans la grande famille numaine et labortemes

laboriouse, cet homme, nul donte, dans la mesure du bien public autaut que

possible, doit posséder la liberté de par-ler, d'écrire, d'instruire, de transmettre seu idées, ses pensées, ses contaissances et es science. Son silence sersit conjus-

de, et sou égoïsme na serait point d'un

constitutions et la civiliestica de noi jours ?

sprès eom f

L'une des choses les plus remarnables dans les costumes masculins t féminins de notre époque, c'est que tons les costumes masculins se ressemblent et que, qui a aperçu un tage, et ce sang, en partie, ne sersit-il omme du monde élégent dans un pas le leur f. En vérité, si certains peuples mo-dernes, sous une forme démocratique de gouvernement et avec des institutions on l'on respire, jouissent d'une liberté nélieu public les a vus tous.

C'est absolument le contraire pour les femmes. Pas une ne ressemble à me autre! Autant de têtes,autant de chapeaux divers : autant de tailles, autant de corsages on de jupes!

Pour noue, certes, imais de la liberté qui nout où commence la licence, it importe que nous nous réjouissons en voyant l'homme de nos temps consoré dans la liberté qui lui est due et qui en fait un homme vé ritable et rai onnable. Il nous semble parfaitement juste et in inspensablé, dans le ginveruement qu'il se donne et où la sondarité ne doit pas être mé connue, qu'il pissède, incontestable et respectée, la liberté de la ponsée et de la connecience. Sa ponsée, son cuivre et sa Que chacune donc satisfasse son gont et ses tendances! Parmi les ostumes anciens, les genres Louis XV et Louis XVI sont ceux qui ont plus de vogue, ce qui donne aux estes à basques courtes un relief de selection, fut appartiement et fout par-tie de een individualité. Sa conscience, c'est à-dire son droit de croyance, de for, de culte et d'adoration, est involuble, et el vous pouvez m'attirer à vous par la grandeur de votre dogme et la sublimité de votre prière, bon aloi que peuvent accepter, sans la moindre crainte d'être accusées d'excentricité, les femmes qui tien-

J. GENTIL.

L'ENVOLÉE.

Lorsqu'un oiseau captif, échappé d'avent Vols au grand inconnu qu'il croit la liber Lorsqu'il veut d'un coup d'étil mesures Méprisant le logis si longtemps habité.

Son mattre, de la nuit voyant approcher l'heure (C'est quand on sait simer que l'on devient crain (tif Contemple tristement cette chère demeure, Appelant, m de en vain, l'ingraf, le fugitif.

Il apporte en tremblant une cage déserte, L'aitache doncement a l'embresse 'arfuis, le voyagent alahat ant la fanatro

C'estainsi que j'ai fait, è volage colombe [...
Je ne veux pas ascoir tent ce que j'ai seoffert,
Mais l'orage a grondé, le jour meurt, la nuit
[tombe
Revieus!... Je t'ai gardé men t'inte cœur ou
[veit

Viena i je n'enten trai pas le doux bruit de ton Jaile. Je retiendrai mon souffle et je vivra) tout bas. Ne cr. ina mas mes regards, ò ma chere i cilible

Le vaccin du choléra

Une grande déconverte en

Le professeur Proust, donne me imminente la découverte du vac in du choléra. Malgré l'insistance d'un reporter du Gil Blas, le docteur Proust s'est refuse a lui livrer le nom le l'auteur de la découverte.

Le savant hygiéniste n'etait: auunement tenu à tant de discrétion. Il suffit, en effet, d'ouvrir le dernier umero des "Annales de l'Institut Pasteur," paru à la date du 25 mai, pour être complètement fixé sur ce oint.

On v trouve, entre antres, sods la triple signature de M. E. Metschni-koff, G. Roux et Taurelli-Salimbeni, un mémoire qui porte le titre suggestif de: Toxine et antitexine chole

Dans une courte notice historique les trois auteurs rapportent les travany exécutés par leurs devangiers dans la voie de la recherche du poison cholérique et de son antitoxine.

Ils nous apprennent ainsi que, dès le mois de juillet dernier, dans un travail fait sous l'inspiration de M. Behring, M. Ransom a annoncé qu'a près beaucoup d'essais il était patvenu à extraire des cultures cholériques en bouillon un poison soluble d'une grande activité, qui agit sur les animaux immédiatement du royaume après l'injection, et qui, à forte dose, les tue d'une manière presque foudroyante, "Avec cette toxine, comme avec les autres poisons microbiens, ajoutait M. Ransom, on peut préparer un serum antitoxique, en accontumant peu à peu les animaux à son action. Malheureusenent. l'exprimentateur allemand n'a donné aucun détail sur la manière l'obtenir sa toxine.'

MM. Metschnikoff, Roux et Taurelli Salimbeni exposent ensuite leurs propres recherches sur le poison et le ontre-poison cholerique. Il ne nous est pas possible ici d'entrer dans le détail de leurs expérient qui sont d'une rare ingéniosité et d'une precision qui ne laisse rien à désirer. demeurant, ce sont les résultats seuls qui importent.

La methode suivie par les trois sadable avec les manches ballon, n'a ment celle qui a été employée avec puis plusieurs années pris le voile.

ble, et son égeïsme ne serant point d'un homme. Dans ce, qui nous appartient personnellement il y a quelque chose qui appartient aux autres.

Eofin, sans nous préocuper du devoir pour le moment, si nons disons que l'homme a le droit ou la liberté de travailler, de produire et de s'associer pour le travail et pour la production, avançous nous une hérésie d'anarchisle, et cette liberté n'est-elle point admire, reconnus et pratiquée ici, a illeurs et selon des principes affirmés vrais et justes par les constitutions et la civilisation de nos des principes affirmés vrais et justes par les constitutions et la civilisation de nos des principes affirmés vrais et justes par les constitutions et la civilisation de nos des principes affirmés vrais et justes par les constitutions et la civilisation de nos de legendes contes pur s'en maux variés, pour les accontumer au musu variés, pour les accontumer au musu variés, pour les accontumer au misson les constitutions et la civilisation de nos des contes pur s'en maux variés, pour les accontumer au musu variés, pour les accontumer au musu variés. des cultures cholériques—la difficul-té était précisément dans cette pre-sont nés huit enfants. toxine par doses graduees a ucs antimaux variés, pour les accontumer au au poison, les expérimentateurs se guine Agnés.

Une autre sœur, la princesse Franches des Pauvres Sœurs toxine par doses graduées a des ani- micr lit, est religieuse bénédictine du serum des animaux ainsi prépares coise, est novice des Pauvres Sours pour conférer à d'autres sujets une de Saint-François.

immunité presque complète contre le poison cholérique. En dernier ressort, ce sont encore des chevaux—c sont toujours les mêmes qui se font tuer ou injecter pour être plus exact qui ont fourni, à ce point de vue,

es meilleurs résultats. Jusqu'ici, M. Roux et ses collaboateurs n'ont expérimenté leur trai tement que sur des animaux. injections préventives de sérum anti toxique sont efficaces à ce poin que des lapins ainsi immunisés, pui umis à des injections de poise holérique virulent résistent dans la roportion de 45 0₁0, tandis que de mimaux non préalablement immu sés succombent dans la proportion le 84 0₁0,

Mais, car il y a un mais, jusqu'ic la méthode n'est que préventive e pour être appliquée à l'homme—o ni est assurément le but souhaite de-il faudrait qu'elle fût curative

Or, les tentatives de traitemen pratiquées après le début de la diar hée ou même vingt-quatre heure après l'ingestion de vibrions choléri ques ont échoué. Cola tient proba dement, font remarquer M. Roux e ses collaborateurs, au faible pouvoi antitoxique du sérum employé. espérent que des chevaux plus forte ment immunisés par la toxine solu ble donneront une antitoxine plus ef

Comme le montre cet exposé, la découverte du vaccin du choléra est en bonne voie. N'est-il pas curieux de voir que, dans cette grande déconverte de demain ou d'après-de-main, les noms de Behring et de Roux vont être associés à nouveau, car M. Roux y insiste bien—c'est d'a-près les principes posés par le savant allemand que ses expériences et celle le ses collaborateurs ont été conduites.

La Princesse de Bragance au Couvent.

La princesses doutsirière de Bra ance a pris le 13 de ce mois le voite de novice à l'abbaye des Bénédictins de Solesme. Elle appartient à la vieille famille catholique des Lovenstein - Wertheim - Rosenberg, se conde branche de la maison. Læwen stein-Wertlieim dont l'origine remonte à Frédéric let, électeur palatin. Elle est née en 1831 du mariage du prince Constantin avec Agnés princesse de Hohenlohe - Langen onrg : en 1851, elle épousa à Klein

Heubach, Miguel, prince de Bragan-ce, ancien régent de Portugal. Dom Miguel était le troisième fil du roi Jean VI de Portugal et de

l'infante d'Espagne Charlotte-Joa-chime, tille de Charles IV. On se rappelle les événements aux

quels il fut méle. Son fils ainé, dom Pedro, empe reur du Bresil, abdiouait la couronn de Portugal en faveur de sa fille. dona Maria, dont il offrit la main dom Mignel, avec le titre de régent

Celui-ci accepta, blen que la qualité d'époux de la reine fût constitu tionnellement incompatible avec cell du regent.

Mais, avant réuni les ancienne Cortes constituantes, il se fit procla mer roi en 1828, tefusa d'épouser so eune nièce, dont les droits sontenu par upe expédition à la quelle l. France prit part, triomphèrent et 1834, après une longue guerre civile Le 24 mai de cette année, dem Mi guel signa la convention d'Evora, par laquelle il renonçait à toutes préten ions au trône, s'engageant à ne plus revenir en Portugal, et recevair un pension annuelle de 36,000 fr.

A l'abbave de Sainte Cécile d solesmes, la princesse donairière de Bragance, mère de toutes ces prin esses, se retrouvera en famille; la novice de soixante cinq ans sera saluée par de jeunes nieces qui ont de Des deux unions de son frère, le Après avoir isolé le poison soluble cesse d'Isenbourg-Birstein, puis avec Sophie, princesse de Liechtenstein,

La princesse Marie, fille du pre-

HOTELS.

WILLOW COTTAGE,

Bur len Bords de in Mer. HOTEL ET RESTAURANT

Biloxi, Miss. . Les familles trouverout à cet établiss installé avec font le luxe et toute la modernité déstrables, le logement et la nourriture les medi-leurs qui soient sur le littoral du golfe, aux condittona les plus faciles et aux prix les plus mo

iqu-s Service parfait
La cuisure sous les ordres d'un maître cuisini

La cuisure sous les de premier ordre.
F. SARTRE, Propriétaire. -1 mois dim mar jeu

Hotel de l'Hermitage

HOTEL FASHIONABLE. Installé dans la Belle Ferme de Mij-kaven, Près de Covington, Luc. maven, Fres de Covingion, Line.
L'hidel ost but sur des terrains élevés, couverts de pins de chênea et de magnolina, avecdes sites pittorsaques aur les bords du BogueFalava. L'endroit estd'un des plus sains et des
plus beaux de la contrefs. Puits artésien, etc.
Chambies meublées des plus confortables et
aneif.

nent. Cuisane française. Une voiture de l'hôtel prend les voyageur. s rameae à la station de Covingten. Dirige par t. P. Bonby.

Pour renseignements scrite "Covington P. O

₽^5k 🔬 Magasın du Bon Marché 💰 61 Rue Royale

NOUVEAU No 313)

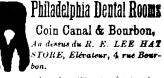
F. A. BRUNET.

Horloger, Bijoutier, Joaiiller

Marchand de Montres, Pendules, Orfevrerie, Lunettes, Diamants et Bijouteris de toutes descriptions.

Cannes et Ombrelles à pomme d'or e argent. Achat et échange de vieil or et argent.

Monfres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents. 14déc95—1su



Nons avons des salons élégants et commodes, bien pours us de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix seul raisonnables et justes. Notre traset est pleinement garanti. Nous fabriques tous les matins de l'Aix virialise pour l'extraotion als diment aine senfimment par l'extraotion als diment aine senfimment. tion, absolument same souffrance, des dents. Ex-traction de June same souffrance, des dents. Ex-20 not - 1 an



CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 632 Canal

Ex. de Ft. Worth et Cal..., 8 15 a.m. 9-15 a.m.
Ft.W. rth & Hoi Springs Ex. 7 20 p.m. 6 55 m.f.
Le train de 8 15 a.m. a des chars dortoirs buffet. Pullman a Fort Worth et fait connection for Worth a text connection pour El Pasu. Denver et San Prancisco.
Le train de 7.20 p. m. a des chars dortoirs hufter bullman

" Il m'aime.... Je l'aime....

Si je suis digne de lui par mon

-Je n'y serais pourtant jamais l allée s'il ne s'était agi d'une répétition où je devais me trouver avec trois de mes camarades... -Et vos camarades ne s'y trou-

vèrent point ! —Il les avait décommandés... véritable guet-apens, —Un

—Oh! ce fut abominable! Elle eut un grand frisson. Mais de sentir son indignation si bien partagée par Pierre, cela lui donna la force d'achever, de prononcer ces paroles que, tout à l'heure elle se figurait ne pouvoir jamais dire devant lui.

-Je croyais done rencontrer mes camarades dans la salle de concert et je m'y rendais sans rien demander au domestique qui me précédait. Et, soudain, je ne sais comment cela se fit, je me tronyai seule avec le baron d'Agra, dans en ma vie : réussir, réussir, par son cabinet.

Il commença par me jouer une comédie ridicule, pour m'expliquer ce malenteutlu : il prétendait m'avoir envoyé une dépêche ainsi qu'à mes camarades; et ma dépêche à moi était justement restée dans la poche du groom chargé de crois pas supérieure aux autres, la porter. Le pauvre petit, stu- je ne les juge même pas, et c'est la porter. Le pauvre petit, stupidement groudé pour son oubli. me jura ensuite que ma dépêche à Eugénie Barral le chagrin qu'elle ne lui avait pas été remise.... Enfin, peu importe ce détail.... -Vous étiez seule chez lui;

c'est ce qu'il voulait. -C'est ce qu'il préparait, lentement, depuis plusieurs mois, nous enveloppant tous en même temps, ocenpant mon frère, faisant obtenir du crédit à ma belle-sœur, qui

l'argent!.... Il se permettait même, il me l'avoua ce jour-là, de se mêler de ma vie, de faire parpayer les gens qui m'applaudisaient à l'Opéra.

-Comme si vous en aviez besoin! fit Pierre en haussant les épaules.

ses projets.... Et il disposait de moi, oh! en des termes très respectueux à la surface, mais si

Pierra serra les poings.

nous cause; mais moi, je tiens à mon honneur plus qu'à ma vie! Aussi, quand cet homme m'offrit.... oh! l'odieuse banalité!. ce qu'on offre à toutes les filles, ur hôtel, des chevaux, des rentes...

cation. Puis: —Je souffrais comme s'il m'a venait de fonder sa maison de vait frappée, meurtrie,... Que le me souvieus....Tout le monde

-Enfin, je vous répète fidèlevenue où il me dévoilait ses idées, pour vous seule, un tel chagrin

-Je faillis lui cracher au visage! reprenait Natacha. Je n'avais eu jusqu'alors, que deux ambitions mon métier de chantense, à gagner notre existence, à donner le repos, à nos chers vieux parents : et, dans ce métier, mériter le respect, l'estimequ'on doit toujours à une honnête fille, à quelque niveau qu'elle appartienne! Je ne me bien sincèrement que je pardonne

hose qu'on achète...

Natacha eut un instant de suffo

couture..... Oh! c'est affreux, souffririez-vous, vous, si, devant sen parlait, dans les coulisses, et s des fois depuis, dit Natacha en plainte de lui à ma mère ! vos soldats, un homine contre lequel vous ne pourriez pas vous 16volter vous traitait de lâche ?... C'est quelque chose de semblable ler de moi dans les journaux, de que j'éprouvai! Vous vous rappelez, du reste, dans quel état j'étais, après cette horrible scè-

votre simple galanterie me firent du bien! -Et, interrogea Pierre, vous ment ce qu'il me dit. L'heure était avez eu le courage de conserver, une telle humiliation ?

-Mon père est vieux, mon frère est un pauvre être difforme... odieux au fond, comme d'une Oh! je n'aurais qu'un mot à leur dire pour que, malgré l'humilité de leur situation, ils provoquassent ce misérable.... Mois quoi bon les exposer, eux si faides, quand je pouvais me défendre toute seule! Et je suis forte. moi! Quand on veut bien, on n'a besoin de l'aide de personne pour lemeurer honnête. Je n'avais qu'à quitter l'Opéra, à renoncer à mes rêves artistiques, et c'est co que je fis à la suite de cette scène et de l'atroce accident qui m'arriva, le soir même, à l'Opéra....

Vous vous rappelez ? murmura-telle tristement. -Comment aviez-vous pu chanter après une aussi effroyable secousse ! -Et si ce n'avait été que cela,

monsieur Pierre! Mais le baron

d'Agra avait eu l'audace, sous

prétexte de s'excuser de m'avoir

nutilement dérangée dans la jour-

née, de m'envoyer un bouquet....

-Un bouquet de roses.... oui

scene.... Vous ignoricz donc qu'il était envoyé par ce drole ! -Je le crovais envoyé par la luchesse de La Mothe Ardent. -Ma mère! ne.... Oh! que votre gentillesse.

servir ?....

-N'avez-vous pas, ce jour même, déposé votre carte et celle | de vos parents chez le baron d'Agra I -En effet . . . Et il avait osé se

Un éclair guerrier jaillit des

méritait décidément une bien terrible punition. -Il m'expliqua, car cet homme a toujours d'étranges explications vos cartes se trouvaient sur sa table au moment même où il avait une certoine appréhension.... écrit mon nom sur une enveloppe,

Mothe-Ardent qui s'était glissée dans l'enveloppe au lieu de la Mothe-Ardent vint sur sienne. Toujours est il que, folle lèvres.... de bouheur à la vue du nom de votre mère, je m'enivrai de ce bouquet... La duchesse avait déjà en la bouté de m'écrire d'une manière charmante; le duc, peu de jours auparavant, venu, dans les coutisses, m'inviter à chanter chez vous; j'avais accepté; ce bonquet me semblait donc une politesse presque naturelle Et ces roses étaient délicieuses, d'un parfum extraor

dinairement pénétrant. -Mais, n'était il pas empoisonné? articula Pierre en frémissant. -Je me le suis demandé bien jecta-t-il, vous ne vous êtes jamais | venait de dire.

de votre imprudence de l'avoir hochant la tête; mais comme, respiré au moment d'entrer en dans un moment de rage, lorsque ie sus que ce bouquet venait du baron d'Agra et non de votre mère, j'allai le jeter dans la rue, toute enquête ourait été inutile à ce sojet. Et puis, cet homme prend toujours si bien Les précau-

tions en tout....

—C'est donc là la véritable cause de votre départ de l'Opéra!

—Il me fallait enlever à ce presque ; mais je jugeai que ce n'était pas assez. Dans la cruelle de toutes choses, il m'expliqua que vais remarqué qu'il ne prononçait le nom de votre famille qu'avec

-Ah; il parlait de nous ? et le hasard avait fait que c'é-tait la carte de la duchesse de la balbutia Natacha, en se troublant, deux ou trois fois le nom des La ses je n'aurais pas été maître de moi.

-Et..., à quel propos ?. -C'est . . . c'est qu'il avait pressenti que.... que je trouverais, auprès de.... votre mère.... la protection dont i'avais besoin contre lui.... Et c'est.... c'est ainsi que me vint, pour la première me jurai de connaître la vérité, fois, l'idée de m'adresser à la du de découvrir le secret de votre vie chesse de La Mothe-Ardent, de la qui vous laissait si faible, toute

supplier de me sauver.... désarmée devant ce misérable, et Il était très visible que Natacha ensuite de le punir et de vous e disait plus toute la vérité. Et c'etait justement à ce point

-A quoi bon, puisque l'avais trouvé la plus entière tranquillité? -Non, non, mademoiselle! Et

la preuve, c'est que le baron a pu de nouveau; et cela s'est passé devant moi.... -Devant yous ! -lei même, le soir du grand

concert donné par ma mère et où vous avez si délicieusement chauté la romance d'Elsa. Je vous vois misérable toute occasion de me encore, là-bas, dans la pièce qui yeux de Pierre. Ce baion d'Agra et en me consacrant modestement vous avait conduite; et Claire, au professorat, je lui échappais étant venue le chercher, vous vous en retourniez seule vers le fover scène que j'avais ene avec lui, j'a cher de vous lorsque le baron d'Agrà surgit d'une portière et vous menaça. Je disbien: vous menaça. J'ignore ce qu'il vous disait, mais vous en étiez comme écrasée, et vous n'osiez pour ainsi dire pas

> nyités de ma mère.... -C'eût été un beau scandale! bégaya Natacha, la voix tout étranglée. -C'est bien ce que je me dis. Je dominai mon indignation, mais

venger.... Natacha essaya de répondre, que Pierre comptait bien l'amener. de protester qu'elle n'avait pas -Pourtant, mademoiselle, ob d'autre secret que celui qu'elle

Et Pierre poursuivait, la fouillant, de ses yeux, jusqu'au fond de l'âme :

-Votre père est vieux; mais vous faire horriblement souffrir il est brave. Je viens de causer lui avouais, il irait chez ce baron moi d'un baron d'Agra. frère, que je n'ai jamais fait qu'entrevoir, mais sur lequel je me suis beau être bossu, cela ne l'empêche voir. En me retirant du théatre servait de buffet et où mon père pas d'avoir un bean et énergique caractère. Je sais avec quel soin jaloux il vous a protégée durant toutes vos études, à Toulonse comdes artistes.... J'allais m'appro- me à Paris. D'ailleurs, vous êtes la fille de l'un, la sœur de l'autre ; et c'est d'eux que vous tenez ces cier !... Et ce serait par ma faufierté qui vous ont permis de traverser, immaculée, les coulisses d'un théâtre et les couloirs peutlui répondre Ah! si vous aviez être tout aussi dangereux du eu un seul mouvement de révolte, Conservatoire. Pour que vous n'ayez rien révélé à votre père ie l'aurais frappé devant tous les ni à votre frère des odieuses tatives du baron d'Agra, il faut qu'il y ait eu une raison autre-

> Natacha haissa les yeux. -Répondez-moi, je vous en con-

ure! Elle le regarda, puis baissa encore les yeux, et tous ses traits se contractaient, et l'expression de

-Jamais! jamais! Jamais elle ne parlerait. Et cela stait vraiment beau de

-Mais cette vérité, je la sais!

CANAGE TRANSPORT

ment puissante que la simple tereacher la vérité ? Vous obéissez reur que vous inspirait un homme au nevoir que votre conscience en possession d'une grosse forvous a trace !..... Eh bien je tune.

son visage signifiait:

Hot Springs, Nord Texas

Et à l'entrepot au pied de la rue Thali Heures des arrivages et des departs.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dorteirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall, faisant connection à Marshall avec des chars dorteirs pour Hot Springs et Luttle Rock; ausai des chars dorteirs directs à Monres et Alexandrie. Prenez les chars électriques de la rue Jackson on de la rue Tackson pour Greins. Les trains quitteront Greins 3:40 a.m. et 7:55 p.m. Pour des billets et d'autres intormations s'adresser à

Pour des Dilets et d'autres informations s'adresser à . S. GRAHAM, agent des passagers et des billets 632 Canai, N. O., Line. GAST()N MES-LIER, agent général des passagers et des billets. Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vio-président et directour-général, Dallas, Tex.

Mais elle ne pouvait plus parler. | sa part, car elle songeait :

cour, par ma loyanté, je le suis aussi par ma naissance. Et, si je avec lui quelques instants; je d'Agra, lui arracherait le secret urerais que, lorsqu'il s'agit de sa de mon origine.... Une famille fille, il n'aurait pas plus peur que de diplomates, a dit ce miséra-Votre ble.... Le duc et la duchesse nous permettraient de nous épouser, Claire m'adorerait.... Mais renseigné très méticuleusement, a il faudrait dire au monde que papa Cypriano n'est pas mon père.... pauvre chère Papa Cypriano, dont toute l'existence m'a été si admi-

rablement dévouée! Et j'irais lui

enlever sa gloire?.... Cette fille

qu'il adore à genoux, on saurait qu'il n'en a été que le père nourrite que le reste de sa vie serait empoisonné, humilié !.... Oh! non, non! que jamais rien ne nous sépare! Que sa chère illusion que je me crois sa fille dure jusqu'à son dernier jour!....' -Vous ne voulez donc pas parler, mademoiselle † reprit Pierre après un long silence. Vous vous faites un point d'honneur de me

ne vous en admire que davan tage! En prononçant ces mots, il baisa passionuément la main de Na-

Elle frémit toute tremblante et jeta un regard d'épouvante à Pier. re, puis dit:

-S'il est vrai que vous la ma-